

Télérama

DES CHÂTEAUX QUI BRÛLENT

THÉÂTRE

ARNO BERTINA



Une cursive en hauteur, des escaliers et des tables en contrebas. Dans ce décor simple animé par des effets de lumière se joue une tragi-comédie sociale et politique adaptée *Des châteaux qui brûlent*, roman éponyme publié en 2017 chez Gallimard par l'écrivain Arno Bertina. Mis en scène avec un sacré sens du rythme par Anne-Laure Liégeois, le spectacle suit pas à pas le refus de quatre-vingts salariés de voir un abattoir breton de gallinacés être délocalisé parce que leur groupe agroalimentaire va faire faillite. Montville, le secrétaire d'État – de gauche – venu les rencontrer pour négocier leur explique combien c'est une chance « formidable » d'accomplir une reconversion écologique et durable. Eux veulent surtout sauver leur emploi... Narratrice désabusée, Céline, la syndicaliste devenue conseillère du ministre, n'a pas réussi à faire exister le dialogue.

En scènes vives, au fil des jours qui alternent avec les nuits et des repas à base de chips, discussions, altercations et états d'âme vont bon train.

Chacun des douze personnages représentés ici – belle équipe d'acteurs et d'actrices complices! – est croqué dans son histoire intime. Manque de formation chez la vieille génération entretenue parfois dans l'analphabétisme, aspirations nouvelles chez les jeunes. Entre les deux : crédits de la maison, enfants retors, amours déçues, travail harassant. Encerclés par les cordons des CRS et les caméras de télévision, le syndicaliste veut garder la main, le caïd s'apprête à en venir aux mains, et les rêves d'autogestion pourtant revendiqués haut et fort partent en fumée... Ce théâtre-là diablement artisanal nous fait croire à tout. Seule la fin – comme un passage à l'acte moins ambigu que dans le livre – met mal à l'aise. **E.B.**

| 2h15 | Jusqu'au 23 avril, Théâtre de la Tempête, Paris 12^e, tél.: 01 43 28 36 36.